MEMENTO

MEMENTO est né en 2016 de la volonté de réveiller par la création contemporaine un ancien Carmel fermé depuis 10 ans. Propriété du Conseil Départemental du Gers, cet espace en perpetuelle rénovation, souhaite créer une dynamique artistique sur un plan territorial en s'associant avec les artistes et les institutions culturelles de la scène artistique actuelle.
Véritable laboratoire de création fondé sur l'idée même d'exposition entre des lieux et des œuvres, Cet ancien Carmel a été réaménagé en 1949 pour accueillir les archives départementales avant d'être fermé pendant 10 ans dans l'attente d'un possible futur .

Ces espaces abandonnés révèlent aujourd'hui une réalité oubliée. Ils deviennent, au contact de la création contemporaine, une périphérie des croyances, là où la curiosité et l'immédiateté des plaisirs se fédèrent. Un lieu éphémère où l'idée de musée côtoie celle du laboratoire artistique.
Loin des traditionnels « white cubes », le visiteur explore ici une relation fusionnelle entre espace d'exposition et création actuelle.
Une rêverie collective se loge dans les pores du bâtiment et dans les veines des œuvres pour tendre vers une expérience partagée entre les artistes, les visiteurs et les lieux.

Après avoir développé, en 2016, les liens entre l'art et notre quotidien, révélé ce qui dépasse le réel et l'imaginaire en 2017, l'édition 2018 s'attachait à questionner l'héritage, la force et la persistance des cultures et pratiques populaires, En 2019, Memento prolonge sa réflexion sur la construction d'un écosystème artistique fondée sur la relation entre les oeuvres, les espaces et le public.

MEMENTO est situé à Auch dans le Gers. Le nom est sujet à diverses interprétations. Il peut évoquer les Memento Mori ou Vanités qu'on retrouve en Philosophie et dans Histoire de l'art, mais il est également un rappel de l'histoire plurielle du lieu d'abord couvent puis archives pour enfin devenir un lieu consacré à la création contemporaine.
Ainsi, le nom MEMENTO signifiant « souviens-toi » en latin fait également référence au Canon de la messe, prière de la liturgie catholique visant à entretenir la mémoire des défunts.
Après 10 ans de fermeture, le volonté fut de réveiller cet endroit endormi en convoquant la création contemporaine à dialoguer avec l'esprit des lieux.

Cet ancien couvent de carmelites a abrité les archives départementales de 1950 à 2005. En 2016, MEMENTO devient un laboratoire de curiosités artistiques contemporaines où les oeuvres résonnent avec les espace atypiques du site.
Ce bâtiment constitué de plusieurs pièces témoigne des stigmates du temps et font de MEMENTO un terrrain d'expérimentation : un ecosystème entre les espaces, les oeuvres et les publics.
Il bénéficie d'un cloître aujourd'hui réhabilité en espace de détente. Au XIXe siècle, la bâtisse est utilisée comme second couvent de la ville par la communauté religieuse des Carmélites. Cette activité religieuse est toujours visible dans le lieu. De cette époque, Memento conserve la forme architecturale générale avec une église construite au XIXe ornée. Le lieu conserve également un espace doté d'arcades sous lesquels l'on trouve le mot «Silence» «Rien» peint aux murs rappelant aux sœurs leurs vœux.
Des archives départementales, Memento conserve le nom des salles dont la *salle de classement* ou encore *la salle de dépoussiérage*. Des espaces plus domestiques tels que *le salon rouge*, *la chambre fleurie* , *la salle poudrée* viennent approfondir cette circulation entre des mondes faisant de l'exposition une nouvelle forme d'expérience où la création prend tout sa force.

MEMENTO est un espace d'exposition éphémère qui accueille les visiteurs de mai à septembre.

INCIDENT DOMESTIQUE
28/05/16 au 25/09/16

Œuvres de la collection les Abattoirs-Frac Occitanie Toulouse
Productions in situ / Marie Sirgue et Bertrand Segonzac

Artistes : **Martin Arnold, Michel Blazy, Franck Scurti, Richard Fauguet, Bertrand Segonzac et Marie Sirgue**

INCIDENT DOMESTIQUE

Une exposition « hors cadre » de la collection des Abattoirs-Frac Occitanie Toulouse

Pour la première fois à Auch, un ancien Carmel, propriété du Département du Gers, fermé depuis des années se dévoile au public. Une connivence inédite s'instaure entre des œuvres et des espaces oubliés. Caractérisés par la mobilité de ses collections, les Abattoirs - fonds régional d'art contemporain investissent ce bâtiment historique pour en faire une résidence du présent.

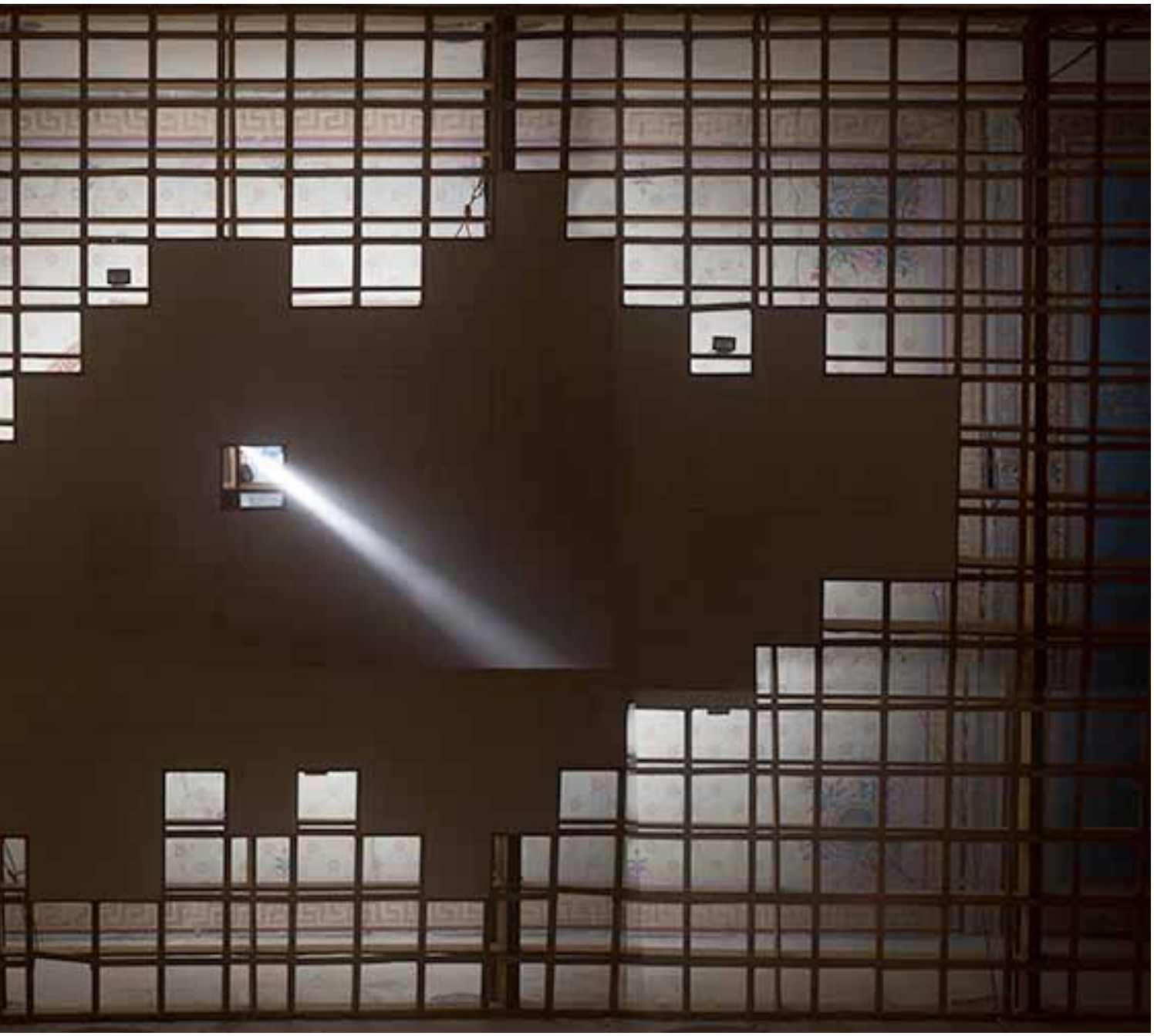
L'histoire se tisse et les croyances s'amplifient afin d'amener l'art au visiteur. L'esprit des lieux croise la création vivante, la lecture des œuvres se réinvente dans des espaces non dédiés à l'exposition. Dans l'ici et le maintenant d'un territoire, le soutien aux artistes prend toute sa force.
Cette alchimie des tensions entre formes et objets, entre volume et espace donne corps à l'exposition collective Incident domestique.

Changer le curseur du regard, mettre un pas de côté pour ne plus se contenter du simple voir. Les œuvres invitées interrogent notre perception habituelle des objets et des images qui nous entourent.
Incident domestique démultiplie les points de vue pour accéder au processus créatif. Sans cesse, en quête de paysages à apprivoiser, les artistes contournent, détournent les frontières de l'art et de notre environnement. En puisant dans l'ordinaire, ils extraient une perception extraordinaire du quotidien.
Les objets de nos mondes se retrouvent ici englués voire déformés de leur sens premier. Entre sculptures organiques, images suspendues et usages détournés, une torsion du réel s'opère.
Les artistes s'immiscent dans les pores architecturaux de cette bâtisse. Ils révèlent une confrontation entre la présence des créations et le « déjà là », allant jusqu'à dévider la structure du site pour laisser place à une hallucination artistique.

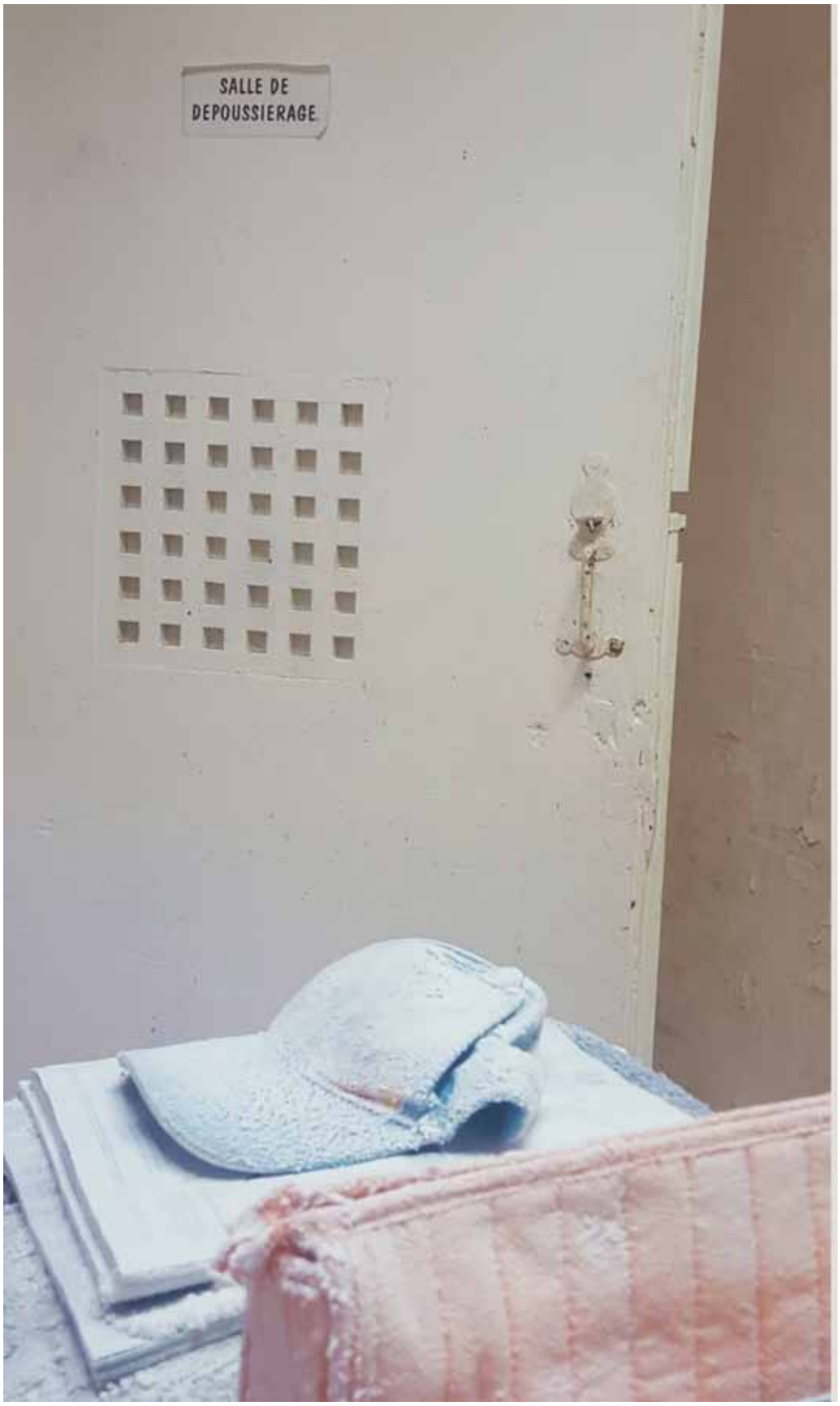
Invités à déambuler dans ces strates d'histoires en collision, le spectateur plonge dans un métissage du quotidien. Le lieu se transforme alors en dialogue actif entre les formes et les personnes.

Incident domestique s'envisage telle une expérience, où l'union entre patrimoine et art contemporain, métamorphose ce lieu en espace investi par le double regard des artistes / visiteurs.

Marie Sirgue - *LA GLOIRE* - 2016 / installation lumineuse et sonore au plafond de la chapelle d'un ancien carmel / projecteur, machine à brumer, faux plafond



, son : Marin Bonazzi / © Yann Gachet / Production : Les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, Mémento

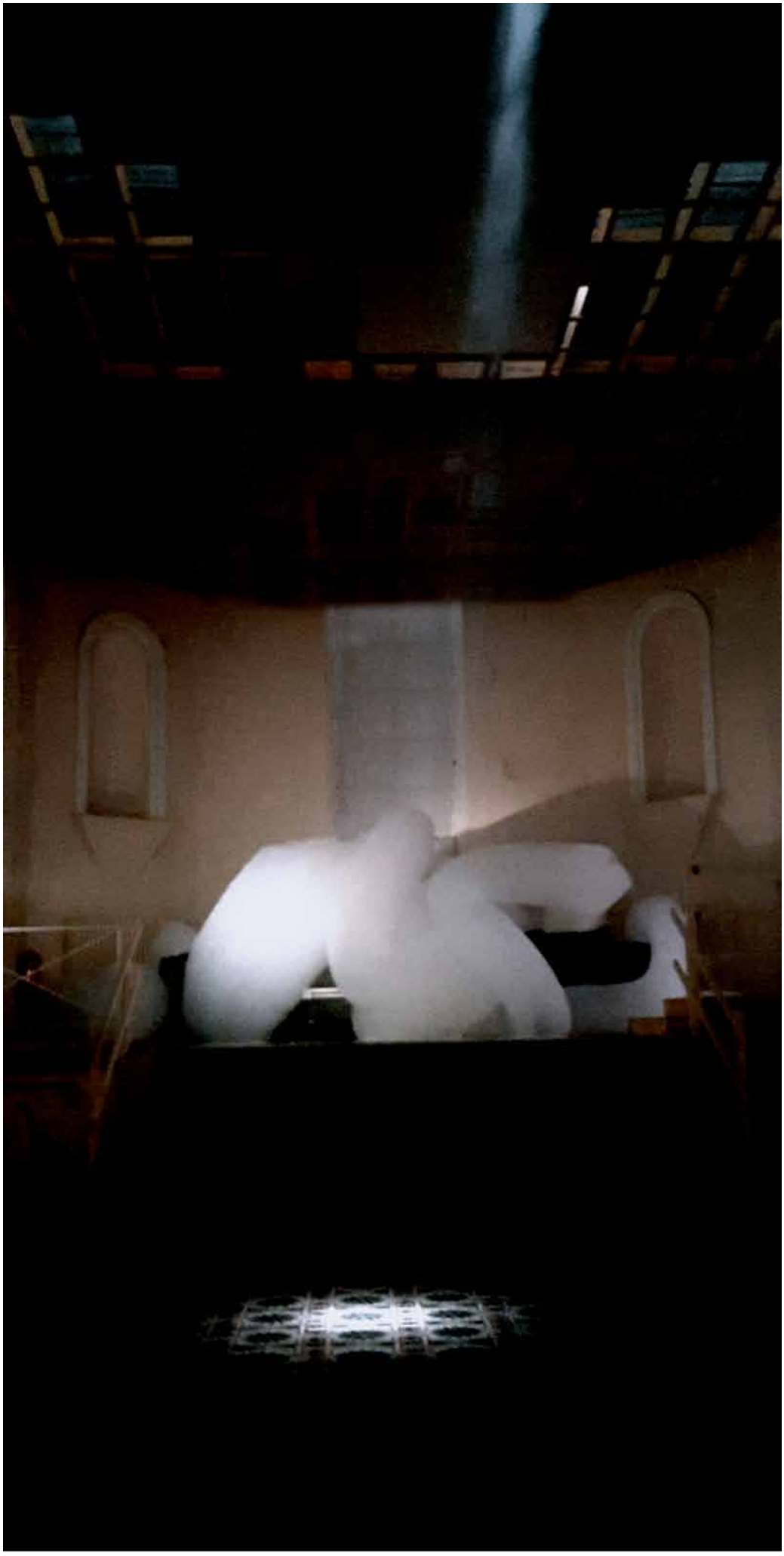


Marie Sirgue - *Pris par le temps,* 2016 / vêtement de voyage, neige artificielle -production Memento

Marie Sirgue - *RÉFECTOIRE / 2014 / 8 tables réaliseeś avec les Cap ébénistes du Lycée du Pays d'Aunis / dessus en Assaméla Afrormosia marqueté, dessous en loupe de Noyer, piètements en aluminium et accier peints en noirté noir / 88,7 x 88,7 x 74,6 cm*

Richard Fauguet - *Tutta la famiglia*, 1998 / sculpture : 5 bicyclettes, antivols

Bertrand Segonzac - *Série de tableaux, Racks,* 2011-2015 racks / w Acrylique sur toile



Michel Blazy *Junk garden*, 2012 / Oeuvre en 3 dimensions, Installation

Franck Scurti - *Les Reflets*, 2004 / Néon déformé tailles diverses

SUPRA REEL
Explorer l'illusion
27/05/17 au 24/09/17

Productions in situ / collectif Df*, Laurie Dall'Ava, David Coste, Delphine Gigoux-Martin, Martin Monchicourt
En partenariat avec le Centre National des Arts Plastiques - le Centre d'Art et de Photographie de Lectoure - le Frac Aquitaine - Les Abattoirs-Frac Occitanie Toulouse- le Frac Occitanie Montpellier

Artistes : **Hervé Coqueret, David Coste, collectif ALaPlage, collectif Df*, Laurie Dall'Ava, Fred Eerdekens, Daniel Firman, Delphine Gigoux-Martin, Audrey Martin, Martin Monchicourt, Philippe Ramette**

SUPRA REEL

L'exposition convie des œuvres des collections du Centre National des Arts Plastiques (Paris), du Frac Aquitaine (Bordeaux), du Frac Languedoc-Roussillon (Montpellier), des Abattoirs Frac Midi-Pyrénées (Toulouse) ainsi que des œuvres d'artistes de la scène actuelle autour d'une expérience immersive dans le jeu des illusions.

Rendre visible l'imperceptible élargit les champs de l'émerveillement. Notre construction au monde oscille sans cesse dans cet équilibre fragile entre l'ordinaire et l'extraordinaire.
Le prestige de l'irréalité développe une alchimie particulière, il renverse notre rapport aux émotions, trouble les comportements physiques et psychiques que nous entretenons avec un environnement. Le désir d'émancipation des imaginaires frémit.

Dans un contexte actuel où la société inquiète, tremble d'une peur souterraine, l'exposition SUPRA REEL propose une excursion du sensible en soupçonnant ce que l'imaginaire pourrait voir.
Faire un pas de côté avec le monde factuel, est une invitation à s'aventurer dans une force illusoire nouvelle.

Les artistes conviés ont tous en commun ce désir de déplacer les frontières du réel.
En interrogeant notre perception de la réalité, notre manière d'être au monde, ils inversent les normes de nos univers.
En bousculant les notions d'espace-temps, de perception, de transformation des représentations, ils instaurent une relation impulsive à l'espace. Les strates se tissent dans une expérience collective fondée sur l'équation espace-œuvres-visiteurs. Cette magie triangulaire rénove nos émotions, questionne nos rapports à l'image pour décontextualiser le visible et le non-visible.
En réaffirmant « l'ici et le maintenant », cet ancien Carmel, fermé depuis plus de 10 ans, fusionne l'esprit des lieux avec l'esprit de la création.

MEMENTO, nouvel espace d'art contemporain, est un écrin de silence, en cours de réveil. Ces espaces abandonnés sont incarnés d'une réalité oubliée. Ils deviennent au contact de la création contemporaine une parenthèse utopique jouant d'une nouvelle perception des certitudes. Un lieu éphémère où l'idée de musée côtoie celle du laboratoire artistique. Loin des traditionnels « white cubes », le visiteur explore ici une relation fusionnelle entre espaces d'exposition et œuvres contemporaines. Une rêverie collective se loge dans les pores du bâtiment et dans les veines des œuvres pour une expérience en temps réel des limites de la perception.

L'exposition SUPRA REEL sublime l'incantation du désir. Aussi longtemps que l'illusion persiste, apparaîtra une existence réelle éloignée des réalités paralysées.

Daniel Firman -*Trafic*, 2002, sculpture / Plâtre, vêtement, objets divers - CNAP // Collectif Df*- *Stock : observatoire* , 2017 / installation : Chevrons, fils d

e pêche // David Coste - *Rideau-Roche*, 2017 / installation : bâche imprimée // Delphine Gigoux-Martin - *Du danger d'avoir une âme*, 2017, sculpture

Delphine Gigoux-Martin - *Du danger d'avoir une âme*, 2017 / sculpture

Delphine Gigoux-Martin - *L'arrière pays*, 2017 / sculpture

David Coste - *Rideau-Roche*, 2017 / installation : bâche imprimée // *Portraits d'espace* 1,2,3,4,5,6-, 2013 / Piezography,

Fred Eerdekens - *Forever*, 2005, Installation avec de la lumière - FRAC LR

Martin Monchicourt - *Echelle*, 2017 / Installation extèrieure : 561cm (18 marches)

Daniel Firman - *Trafic*, 2002, sculpture / Plâtre, vêtement, objets divers - CNAP

Philippe Ramette - *Harnais*, 1993 / sculpture : Cuir et métal - FRAC LR
Laurie Dall'Ava - *Les chercheurs de vérité*, 2017 / Documents d'archives & photographies

Hervé Coqueret - *Fondu enchaîné,* 1

999 / vidéo couleur - Frac Aquitaine

Laurie Dall'Ava - *Les chercheurs de vérité*, 2017 / Installation : objets, documents d'archives & photographies

ALP le collectif Laurence Broydé / Florence Carbonne / Nicolas Gout / Pascal Marzo
Béatrice Utrilla, *La réalité n'existe pas*, 2005 / sculpture mobile : Enseigne lumineuse

/ Emmanuel Pépin / Thérèse Pitte / Manuel Pomar / Violaine Sallenave / Claude Valent /
e mobile, remorque

EN MARGE
26/05/18 au 30/09/18

Productions in situ / Le Gentil Garçon, Benoît Luisière , Pierre Monjaret, Benjamin Paré, Pauline Zenk & Lilie Pinot
En partenariat avec IAC-Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes et le Frac Occitanie Montpellier.

Artistes : Bertille Bak, Le Gentil Garçon, Benoît Luisière , Pierre Monjaret, Benjamin Paré, Laurent Perbos, Marine Semeria, Xavier Veilhan, Pauline Zenk & Lilie Pinot

Convier des artistes à prendre possession d'une histoire aussi singulière que celle de MEMENTO relève d'une palpitante pudeur. Les espaces de cet ancien Carmel invitent à repenser la notion même d'exposition où la force de l'expérimentation scelle les rencontres artistiques. En explorant les mémoires de cette bâtisse, une évidence s'opère : celle de plonger à cœur perdu dans les plaisirs simples.
En somme, tendre vers une quête altruiste de l'art.

Conçue comme un laboratoire de curiosités contemporaines, l'exposition se construit autour d'une idée centrale : repenser la belle notion de communauté.
Qu'est-ce qui nous fait être ensemble ?
La tentation est grande de recréer ici une microsociété éphémère où se cultiverait l'attention des uns envers les autres et dans laquelle interagiraient activité humaine, création et contemplation. Il s'agit alors d'invoquer ce qui est le propre de l'humain : la délectation, l'euphorie, l'amusement, la réjouissance, le temps libre et la spontanéité, autant de caractères et de sentiments mis en marge par le pragmatisme de nos sociétés en soif de performances.

Ainsi, l'exposition se pense comme un terrain de jeu où s'épanouissent librement de fraiches émotions. Elles tissent une histoire entre les œuvres, le public et le lieu. La partie se joue alors dans une alliance souvent drôle, peut-être déroutante, parfois incongrue.
L'exercice se pare aussi d'une autre question, celle de notre rapport à la création contemporaine. Apparemment trop éloigné de la réalité du monde pour certains, l'art d'aujourd'hui plonge profondément ses racines dans la vie, en se ressourçant en permanence dans les cultures populaires et les conventions sociales qui régissent

nos communautés de vie. Alors, oui, EN MARGE se veut une véritable profession de foi : faire de l'art contemporain un manifeste populaire. Le plaisir procuré ne peut se garder feutré. Autour d'un enjeu esthétique, les pratiques, sans cesse réinventées, prennent ici des voies simultanées.
Il sera alors question de fédérer les genres et les usages populaires par le geste artistique en questionnant l'identité même de ce que nous désignons comme « populaire ».
Loin de nous l'idée d'opposer les pratiques entre elles mais, bien au contraire, de s'amuser de l'accès aux formes sans pour autant se priver des références liées à l'histoire des arts et des sociétés.

Stuart Hall* défend l'idée que la culture populaire est l'un des lieux où la lutte pour et contre la culture du puissant est engagée. C'est l'arène du consentement et de la résistance. Dans ce même rapport de force, l'exposition invite à une relecture des signes et des usages culturels qui fondent une histoire commune. Elle en révèle les contradictions, les faiblesses, les absurdités et obsessions de nos pratiques relationnelles. Alors, pour un temps libéré, soyons en MARGE !

* Stuart Hall (1932-2014, sociologue qui compte parmi les figures centrales des Cultural Studies britanniques) a cherché à déconstruire le terme « populaire ».

Be

Laurent Perbos, *Ping-pong pipe, 2018 / sculpture bois, filet et raquettes de tennis de table,*
Pauline Zenk & Lilie Pinot, *Les Rituels et les Oubliées 2018 / Peintures, photographies, sculpture*

Laurent Perbos - *Ping-pong pipe, 2018 / sculpture bois, filet et*
Pauline Zenk & Lilie Pinot - *Les Rituels, 2018 / Peintures, phot*
Xavier Veilhan - La garde républicaine,1995 / 3 sculptures Mou

raquettes de tennis de table,
ographies, sculpture
usse polyuréthane et résine peinte - FRAC Occitanie Montpellier

Laurent Perbos - *Ping-pong pipe, 2018 / sculpture bois, filet et raquettes de tennis de table,* // Xavier Veilhan - L

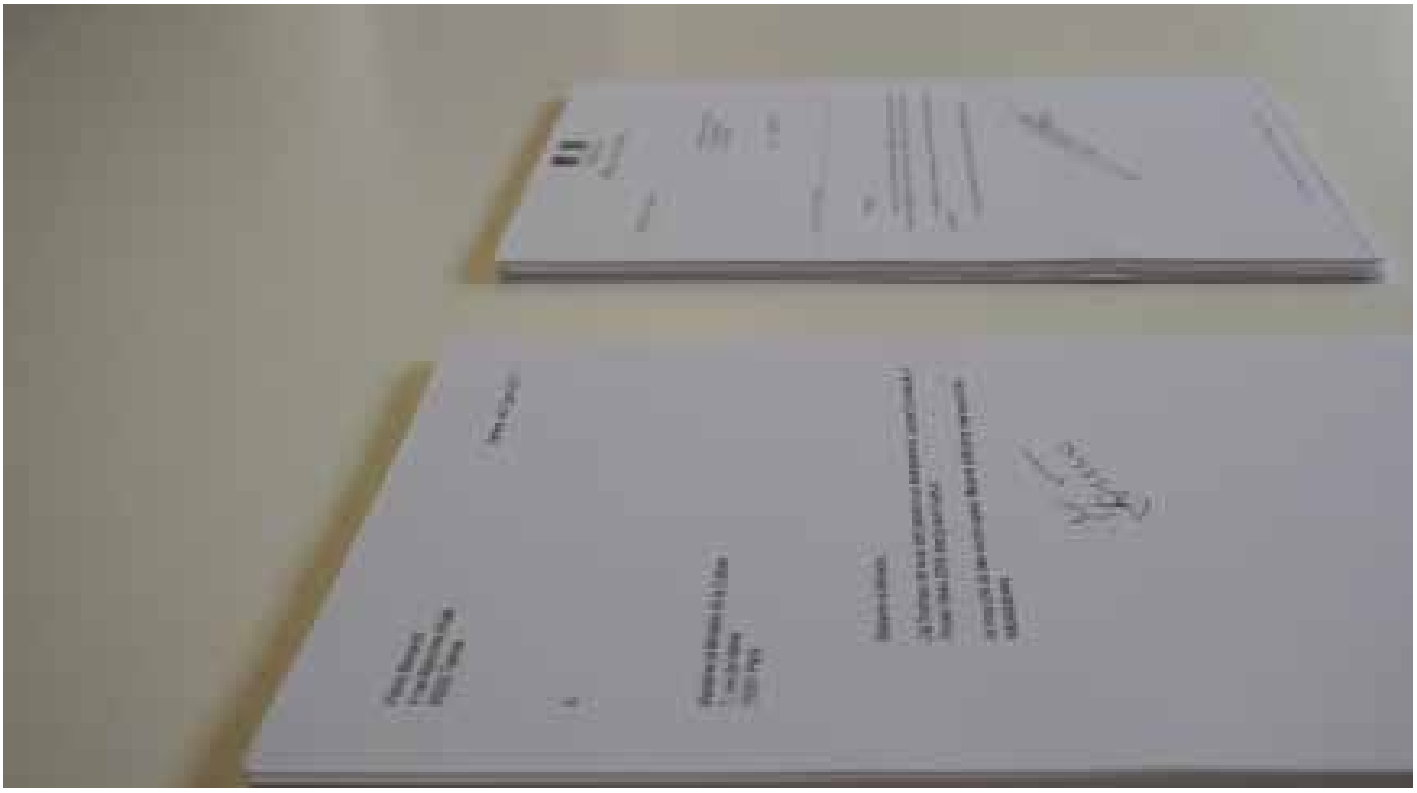
La garde républicaine,1995 / 3 sculptures Mousse polyuréthane et résine peinte - FRAC Occitanie Montpellier

Bertille Bak, *Ô quatrième, 2012 / Projection vidéo couleur sono*

re, Institut d’art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes

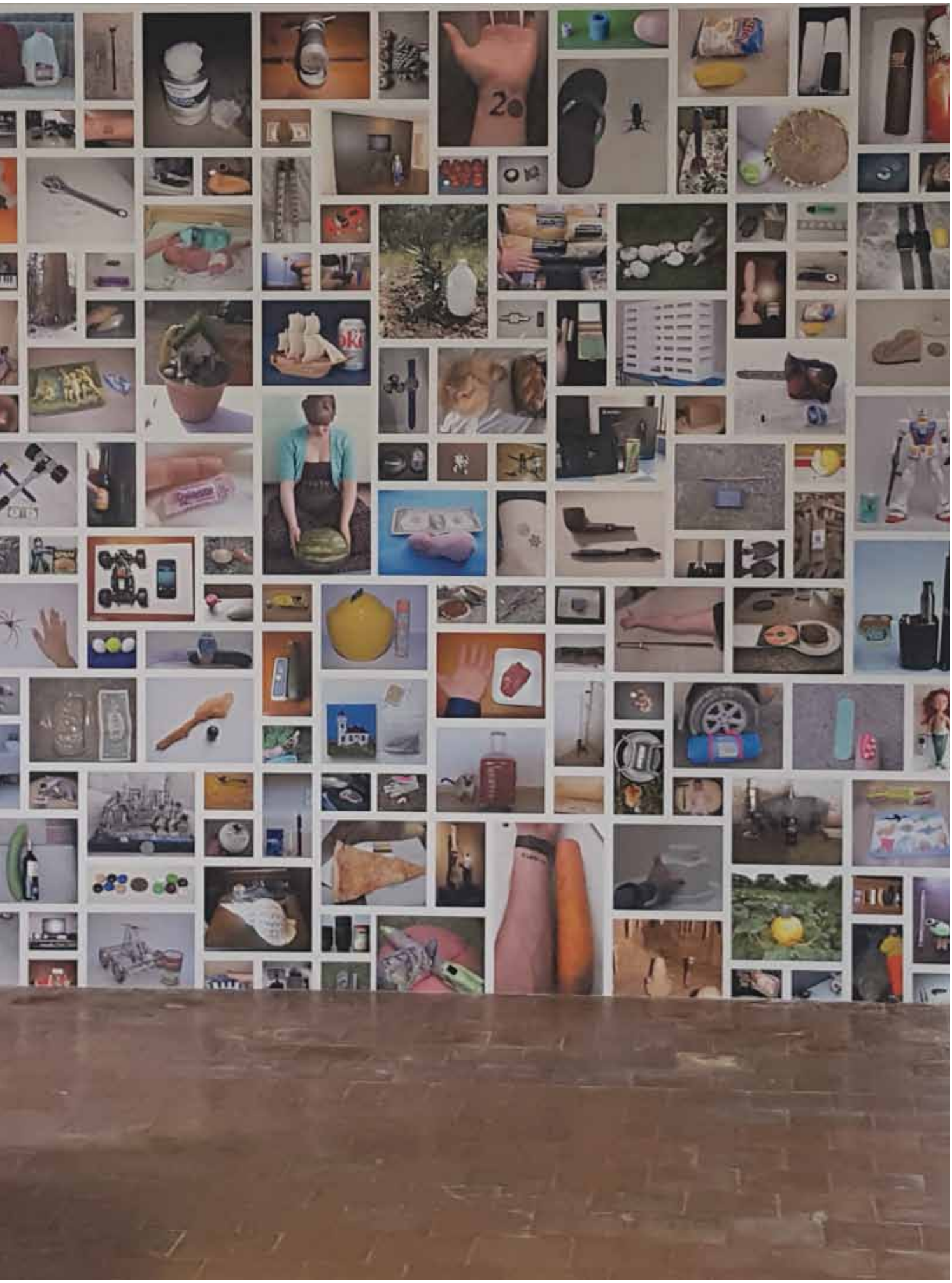
Benoît Luisière - *Devenir*, 2015

-2018 - série de photographies

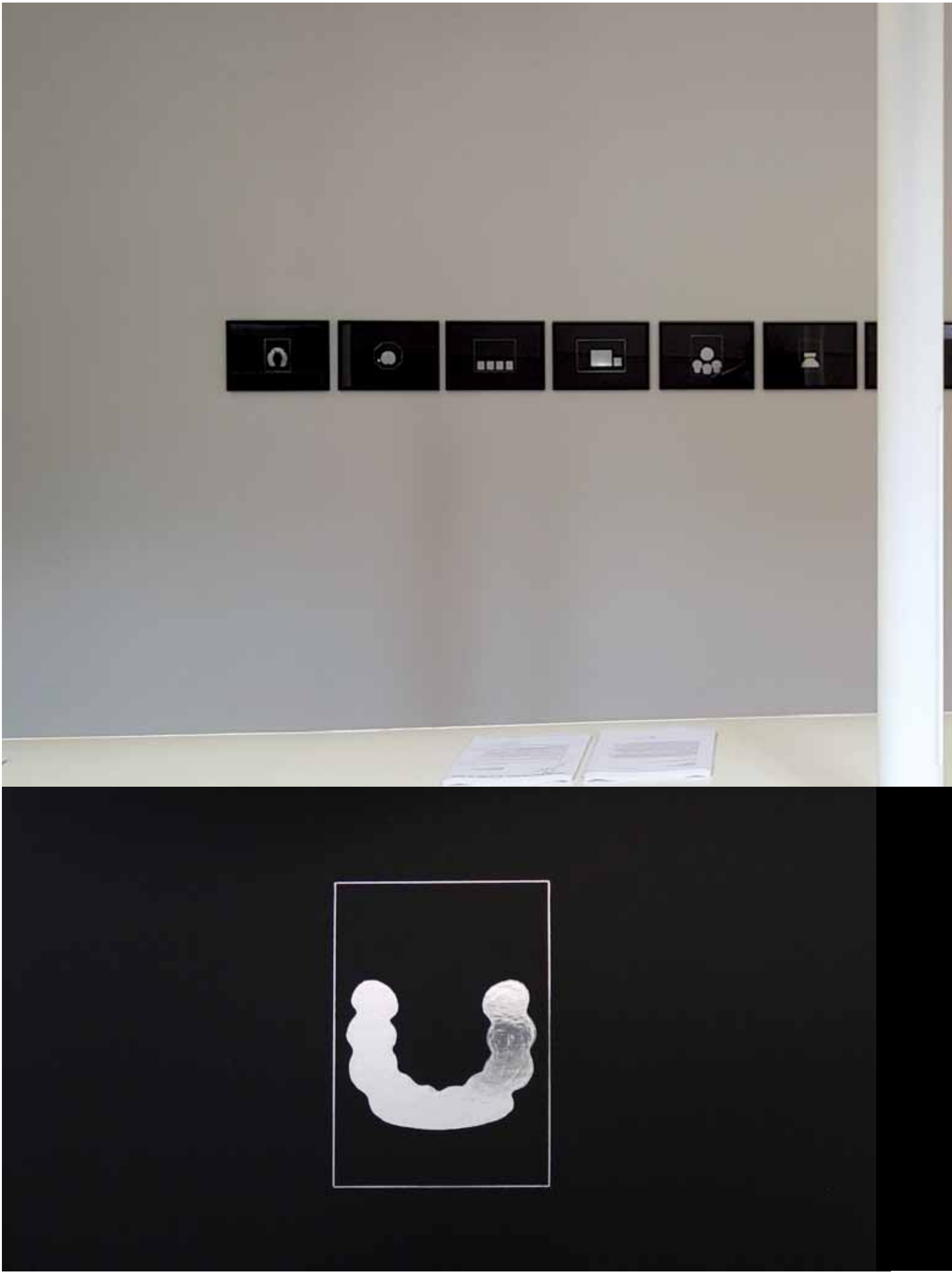


ondance, 2006-2018 / Série de correspondances - Feuilles A4

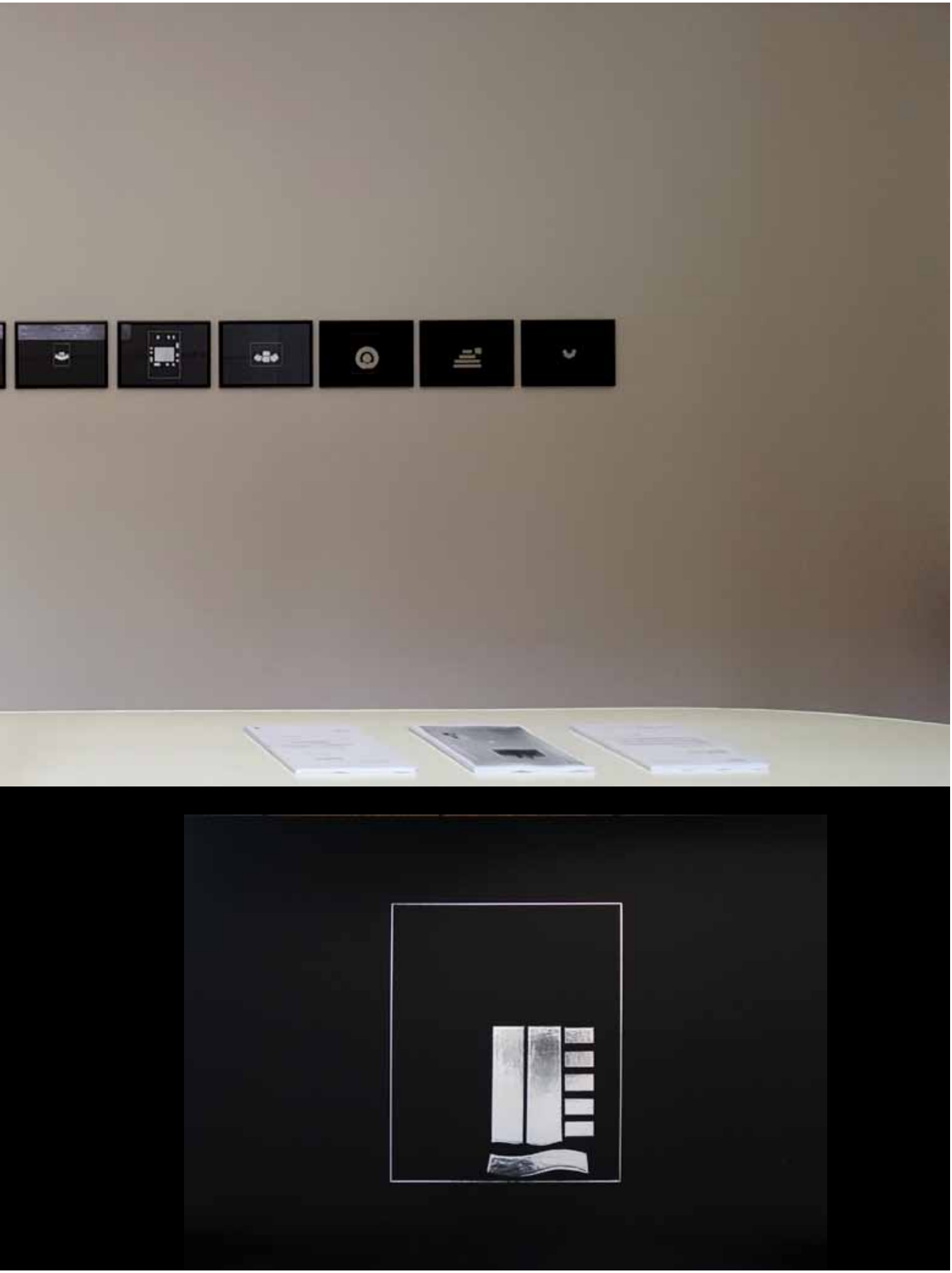
Benoît Luisière - *Objets relatifs*, 2018 - tapisserie // Pierre Monjaret -



La correspondance, 2006-2018 / Série de correspondances - Feuilles A4



Marine Semeria - *Jeux d'argent*, 2015-2018 / série de 13 grattages // Pierre Mo



njaret - *La correspondance,* 2006-2018 / Série de correspondances - Feuilles A4

Le Gentil Garçon - *Restore Hope*, 2011 / nouvelle Installation pour Memento : cartons, tubes

s en carton, reproductions maquillées du cri de Munch, costumes, vidéo sonore en boucle

Le Gentil Garçon - *Restore Hope*, 2011 / nouvelle Installation pour Memento : cartons, tubes

s en carton, reproductions maquillées du cri de Munch, costumes, vidéo sonore en boucle

Benjamin Paré - *Le Touriste professionnel*, 2018 / installa

ation immersive, vidéo en boucle et témoignage sonore

Pauline Zenk & Lilie Pinot - *Les spectres A*

nonymes,, 2018 / Peintures, photographies

ituels, 2018 / Peintures, photographies, sculpture

4ème MUR
18/05/19 au 29/09/19

Clément Cogitore, Simone Decker, Rémi Duprat, Armand Morin, Jérôme Souillot

En partenariat avec le Frac Occitanie Montpellier.

Production in situ : Rémi Duprat, Armand Morin, Jérôme Souillot

Depuis 3 ans, Memento expérimente la notion de communautés éphémères dans le cadre d'expositions collectives. Le lieu devient un domaine artistique où les œuvres et les salles interagissent pour construire un environnement commun, fantasmé. Entre stigmates architecturaux et strates d'espaces, cet ancien carmel dialogue avec l'art contemporain dans une expérience immersive au cœur de la création.

En posant les fondements artistiques et humains de ce « micro-monde » suspendu, il apparaît que cette approche avec les artistes, le lieu, et le public constitue une véritable communauté au sens biologique du terme. Un système au sein duquel des organismes vivants partagent un environnement commun, en interaction.
En définitive, Memento est un écosystème fidèle à sa définition écologique. L'interrelation entre ses zones hétéroclites et la réunion d'une biodiversité artistique favorisent le développement d'une matière sensible fondée sur l'engouement et le partage culturel.
Memento #4 poursuit cette quête en affirmant cette année son biotope, c'est à dire son lieu de vie. La bâtisse est une combinaison de salles plus ou moins complexes possédant chacun une identité propre (chapelle, salon, chambre, cloître) mais indissociables de l'ensemble du bâtiment.
Les artistes sont invités à prendre part à ce petit théâtre du monde pour ensuite y convier les nouveaux acteurs : les spectateurs.

Il se dégage de cette expérience un principe de « poupée russe » où la découverte s'enchaîne à travers une déambulation aussi bien mentale que physique.

Un décor dans le décor, des mondes dans des mondes… où les œuvres troublent l'ordre psychique du visiteur.
Puisant dans l'origine des dioramas dont la visée était de créer par l'illusion une expérience optique, l'exposition s'envisage de scènes en scènes, plongeant l'invité au cœur d'une trame, d'une histoire commune.

Ainsi, la distance entre les espaces, les œuvres et les personnes se resserre dans une intimité de la rencontre.
Car il s'agit bien, ici, de favoriser le rapprochement entre ces trois protagonistes et de briser le « 4ème mur ». Initialement propre au domaine du théâtre, ce terme désigne la volonté de rompre le mur fictif entre l'étendue scénique et la zone du regardeur pour traverser la frontière qui sépare le réel de la fiction.
Tout réside là, dans cette expérience immersive. L'exposition tente de rendre perceptible cette transition entre des mondes qui ne sont pas sans rappeler ce que l'on nomme en écologie le concept d'écotone*.

Clément Cogitore, Simone Decker, Rémi Duprat, Armand Morin et Jérôme Souillot livrent, chacun à leurs manières, une réflexion sur notre rapport intime entre les mondes naturels et artificiels bâtis par notre société...
Vers un écosystème «humainement modifié» !

*Un écotone est une zone de transition écologique entre deux écosystèmes

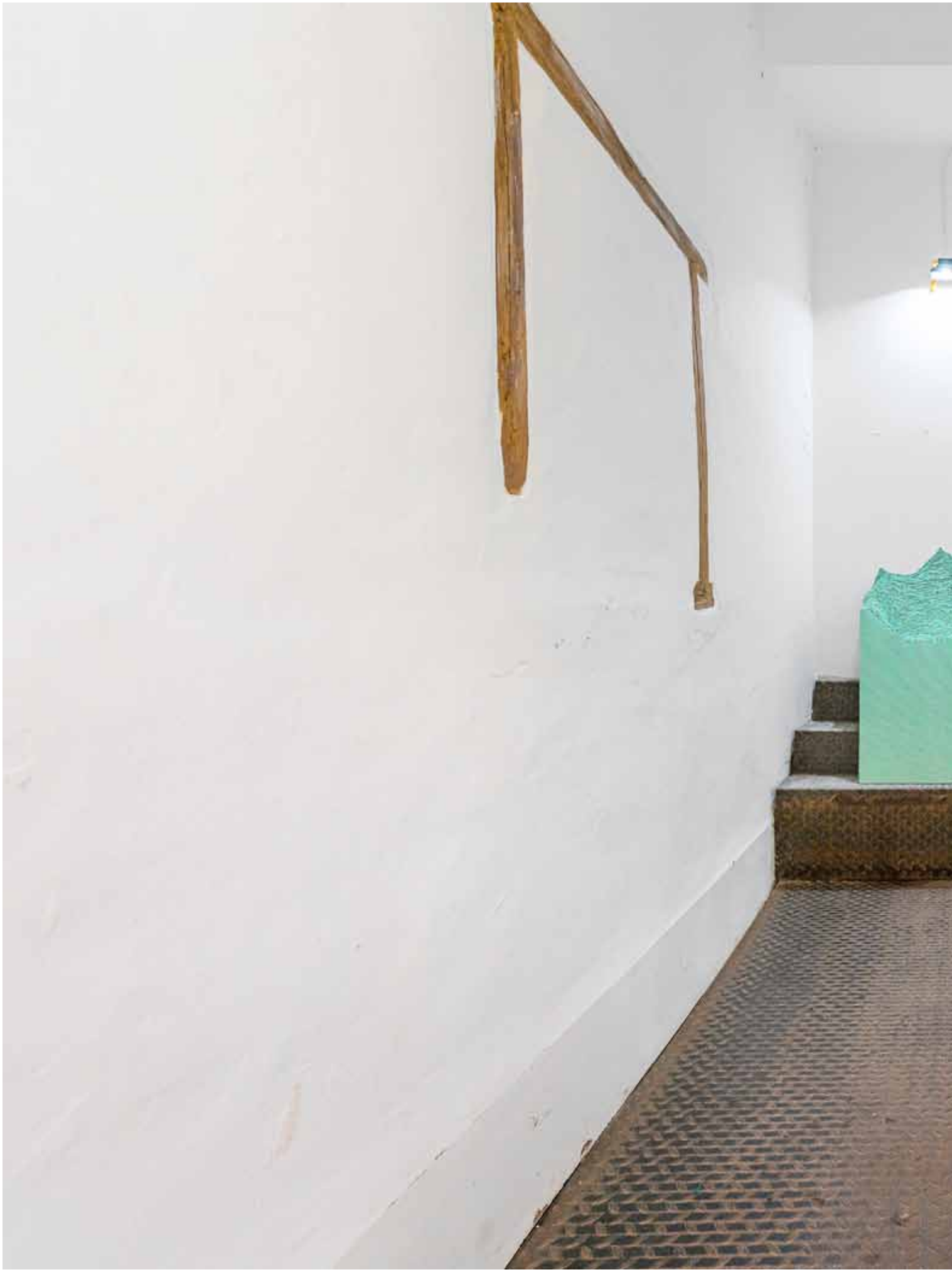
Simone Decker, GHOSTS, 2004 / 9 sculptures photoluminescentes - Collection FRAC Occitanie Montpellier

Rémi Duprat, TELLEMENT SAUVAGE - 2019 /

installation-sculpture- production in situ

Rémi Duprat, TELLEMENT SAUVAGE - 2019 / Détail : installation-sculpture- production in situ

Rémi Duprat, PASSION CHAMPIGNON - 2019 / installation-sculpture- production in situ



Rémi Duprat, MT EVEREST, 2019 / ins

stallation-sculpture- production in situ

Armand Morin, (R)ecluses, 2019 / installa

tion-caméra obscura - production in situ

Armand Morin, (R)ecluses, 2019 / installation-camé

era obscura et installation vidéo - production in situ

Jérôme Souillot, JE RESTE LÀ, 2019 /

Acrylique sur mur - production in situ

Jérôme Souillot, JE RESTE LÀ, 2019 /

Acrylique sur mur - production in situ

Clément Cogitore, MEMENTO MORI / 2012

/ Vidéo HDCAM 16/9– couleur – 97min

Simone Decker, GHOSTS, 2004 / 9 sculptures photolumi

INFOS PRATIQUES

MEMENTO
Espace départemental d'art contemporain
14 rue Edgard Quinet
32000 AUCH
Du mardi au dimanche de 14h à 19h
Entrée libre et gratuite
www.gers.fr

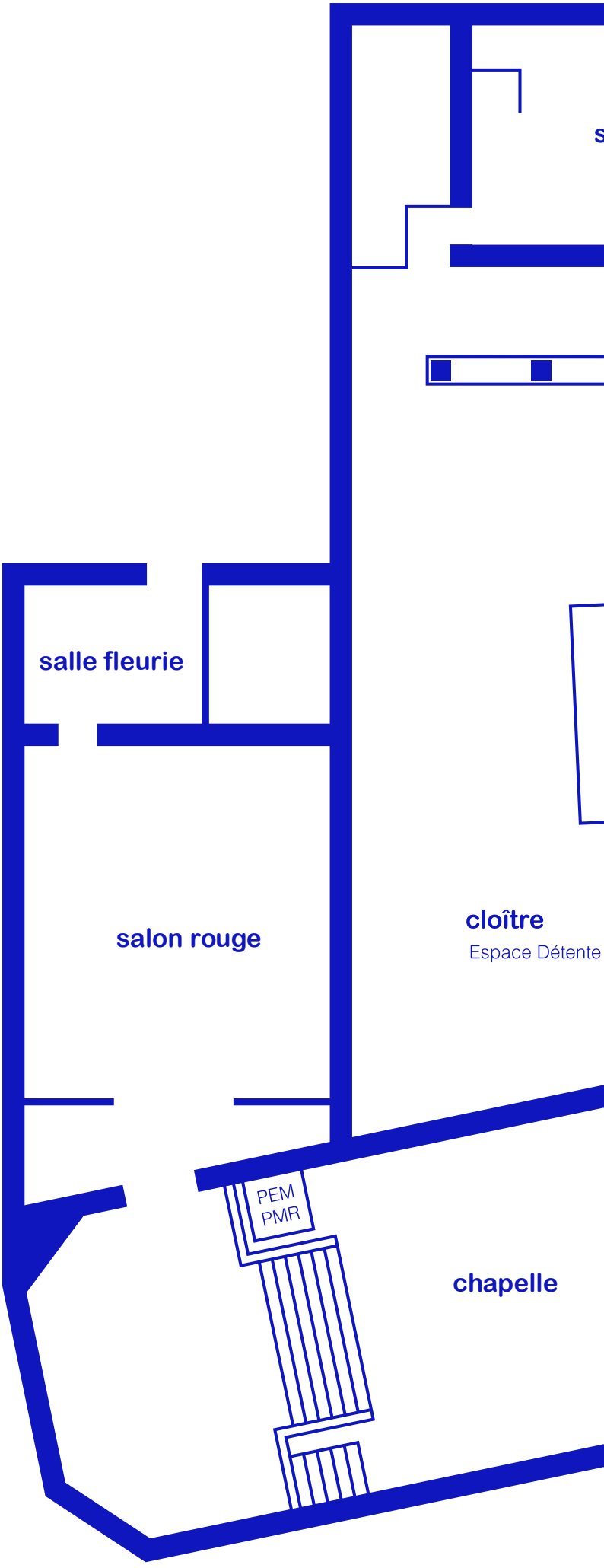
---

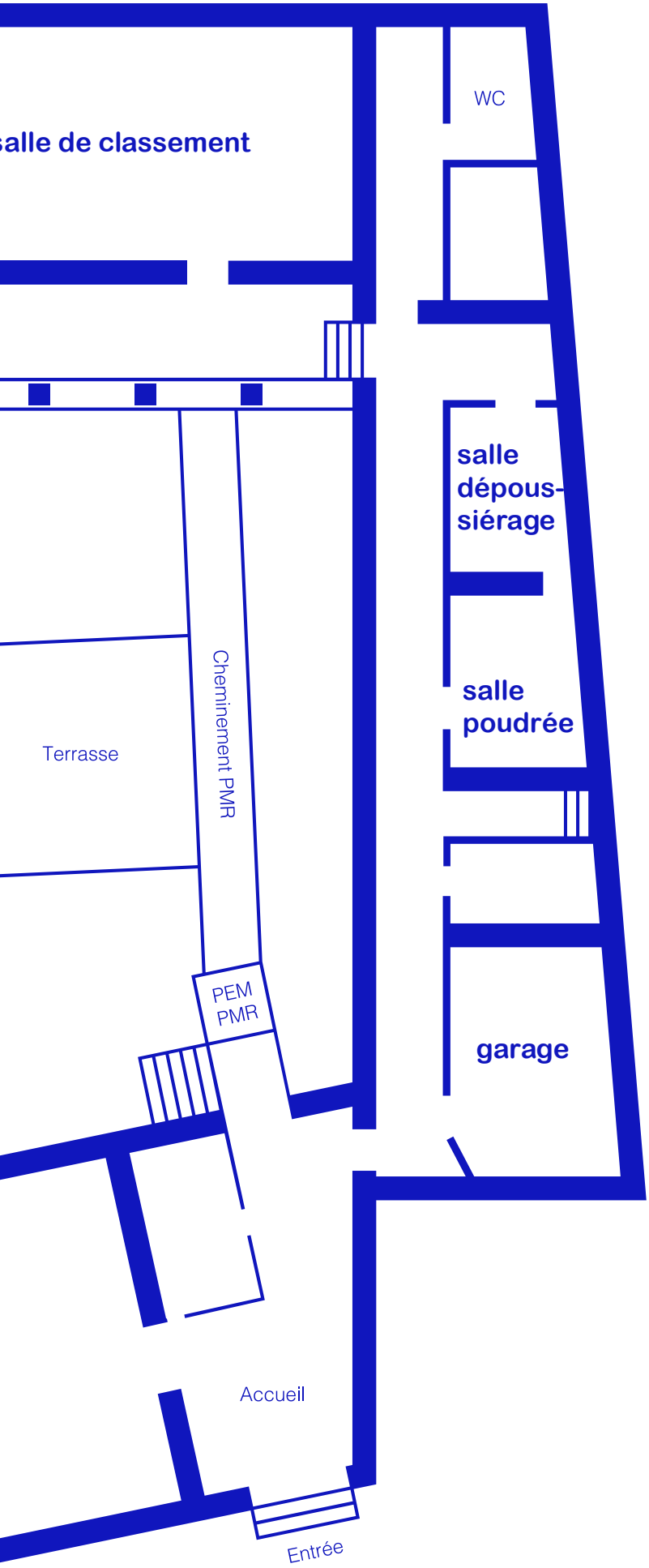
www.facebook.com/memento.expo.gers/
www.instagram.com/memento_auch/

Un espace détente dans l'ancien cloître se tient à votre disposition
Au programme :
Transat, wi-fi gratuit et lectures autour de l'exposition

Pour venir et préparer votre visite : www.auch-tourisme.com

En voiture :
Depuis Toulouse : N124 - 1H00
Depuis Bordeaux . A62 (Autoroute des Deux Mers) - 2H00
Parking à 200 mètres
En avion : Aeroport Toulouse Blagnac
En train : gare auch / trains régionaux /


salle fleurie
salon rouge
cloître
Espace Détente
PEM
PMR
chapelle



Plan des espaces actuellement accessibles sur les 1400m2

REVUE DE PRESSE

ENTRETIEN AVEC...

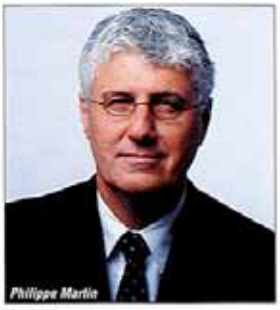
PHILIPPE MARTIN
PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT DU GERS

MEMENTO, un tout nouveau lieu d'art incontournable dans le Gers

Grâce à la volonté du Conseil Départemental du Gers, un ancien couvent des Carmélites inscrit à l'inventaire des Monuments historiques (anciennes archives départementales de 1950 à 2001) a été transformé en espace d'art contemporain. Depuis le mois de mai, MEMENTO a été inauguré. Le lieu présente pour sa première exposition « Incident Domestique », un accrochage hors cadre de la collection des Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées.

Les voûtes du cloître

Vue de l'extérieur


Philippe Martin

Comment a été décidée la création de MEMENTO ?
Ce projet est né d'une rencontre entre le FRAC/les Abattoirs et le Conseil départemental du Gers. Le FRAC était à la recherche d'un lieu dans le Gers pour exposer ses collections hors les murs, et le Département était propriétaire d'un bâtiment - un ancien Carmel, devenu Archives départementales - inhabité depuis 10 ans et qui ne demandait qu'à renaître.

Ce lieu d'art départemental bénéficie de collaboration avec les Abattoirs-FRAC M-P, sera-t-il ouvert à d'autres formes de collaboration ?
Nous ne nous interdisons rien, mais notre partenariat avec le FRAC débute à peine et nous sommes très heureux de pouvoir bénéficier de ses collections et de présenter au public gersois une série d'œuvres d'art contemporain extrêmement diversifiée, d'une très grande qualité et représentative de la création artistique actuelle.

Est-ce qu'une ligne artistique est définie ou la programmation du lieu est éclectique ?
La ligne artistique que nous nous sommes fixée est précisément celle de l'éclectisme.
L'art contemporain est par essence hétéroclite, complexe, mouvant, parfois incorrect.
Ce sont toutes ces facettes que nous souhaitons porter à la connaissance du public.

Il y a de votre part une volonté de faire rayonner ce lieu au-delà du département du Gers, est-ce que ce lieu est une ouverture vers un public plus large au moment où notre territoire régional s'est agrandi ?
Notre premier objectif était de permettre aux gersois et notamment aux plus jeunes de s'ouvrir à l'art contemporain. Le Gers est réputé pour la qualité et la diversité de ses manifestations culturelles (musique, danse, théâtre, cirque actuel...), mais il y avait relativement peu d'offres autour de l'art contemporain. Nous souhaitions combler ce manque, et le succès est au rendez-vous puisqu'à ce jour près de 2000 personnes ont visité l'exposition « *Incident Domestique* » depuis son ouverture le 28 mai dernier. Bien sûr notre volonté est également d'attirer un public plus large venant de notre grande et belle région. A ce titre, MEMENTO est devenu un lieu de passage incontournable pour l'ensemble des touristes qui visitent Auch.

Quels sont les prochains rdv de Memento dans les mois à venir ?
L'exposition « *Incident Domestique* » se tient jusqu'au 30 septembre. Vendredi 16 septembre aura lieu un nouvel « apéro-concert » de 18h30 à 20h30 avec le duo jazz ENDLESS. Nous avons également prévu d'ouvrir le site pour les Journées du Patrimoine, les 17 et 18 septembre prochains. A cette occasion, nous organiserons des visites guidées du bâtiment dans son ensemble, pour présenter des espaces habituellement fermés au public et notamment les anciennes cellules des carmélites ou des anciennes pièces de travail des archives départementales. La période de fermeture du site, d'octobre à mai 2017 nous permettra de préparer la nouvelle saison et 2ème édition de MEMENTO, qui devrait être tout aussi riche et percutante que la première.

« Notre volonté est aussi d'attirer un public venant de notre grande et belle région »

Recueilli par Stéphane Jurand

« Incident domestique » première exposition au MEMENTO

Exposition « hors cadres » de la collection des Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées, « Incident domestique » puise dans l'ordinaire pour en extraire une perception extraordinaire du quotidien.
Les artistes invités (Martin Arnold, Michel Blazy, Richard Fauguet, Franck Scurti, Bertrand Segonzac et Marie Sirgue) contournent, détournent les frontières de l'art et celles de notre monde environnant en quête de nouveaux paysages non apprivoisés.
Dans cet espace d'art contemporain éphémère, propriété du Département du Gers, les œuvres opèrent une torsion avec notre perception habituelle des objets et des images pour développer des expériences inattendues. Les artistes s'immiscent dans les pores architecturaux de cette bâtisse. Ils révèlent une confrontation entre la présence des créations et le « déjà là », allant jusqu'à dévider la structure du site pour laisser place à une hallucination artistique.
Sculptures, installations et images en mouvement sont autant de médiums artistiques à découvrir dans les interstices patrimoniaux de ce site étonnant.
A découvrir jusqu'au 30 septembre.

Marie Sirgue « Pris par le temps »
© Yvan Dautel

Franck Scurti « Les Reflets Optiques »
© ADAGP, photogr. Grand Rond Productions

Memento
14, rue Edgar Quinet
à Auch (32).
www.memento-gers.com

31 Juillet 2016

LA DÉPÊCHE DU MIDI

La ministre de la Culture veut faire durer le «Memento»

Tourisme

Audrey Azoulay devant les œuvres de Marie Sirgue./Photo DDM, Sébastien Lapeyrère

Audrey Azoulay, en visite hier à Auch, a été séduite par l'espace d'art contemporain «Memento» créé par le Département du Gers en partenariat avec la FRAC Midi-Pyrénées

Après le jazz à Marciac, la ministre de la Culture a consacré la deuxième journée de son séjour dans le Gers à l'art contemporain. Philippe Martin, président du Conseil départemental et Karine Mathieu, chargée des collections hors les murs pour le FRAC Midi-Pyrénées, ont accueilli Audrey Azoulay à «Memento», l'espace départemental d'art contemporain ouvert depuis la fin mai rue Edgar-Quinet à Auch, dans l'ancien Carmel qui fut ensuite le centre des archives départementales.

«Ce bâtiment était fermé depuis 10 ans. On arrivait à ce moment où il fallait prendre une décision», explique Philippe Martin, en guidant la ministre, le directeur régional des affaires culturelles Laurent Roturier et le préfet Pierre Ory dans les salles de l'exposition «Incident domestique».

AUCH, MEMENTO

EN MARGE ET INDOCILES

RECONVERTI EN ESPACE D'ART CONTEMPORAIN DEPUIS 2016, L'ANCIEN CARMEL D'AUCH, REBAPTISÉ MEMENTO, ACCUEILLE UNE EXPOSITION AUTOUR DE LA NOTION DE COMMUNAUTÉ, AUSSI JOYEUSE QUE POÉTIQUE.

△ Vue de l'exposition :
PREMIER PLAN :
Laurent Perbos, *Ping-pong pipe*, 2002.
Bois, peinture acrylique, filet et raquettes de tennis de table. 254 x 152 x 152 cm.
AU FOND :
Xavier Veilhan, *La Garde républicaine*, 1995.
Mousse polyuréthane et résine peinte, 340 x 120 x 280 cm.
Collection Frac Occitanie Montpellier. © Veilhan, Adagp, Paris, 2018.
À DROITE :
Pauline Zenk et Lilie Pinot, *Les Oubli-é-es*, 2018.
Peintures, photographies, sculpture. Dimensions variables. © Karine Mathieu.

On y croise un touriste professionnel (Benjamin Paré), un ping-pong pipe (Laurent Perbos), des Auscitains (Benoît Luisière), un président de la République (Pierre Monjaret), la garde républicaine (Xavier Veilhan), des prisonniers américains en combinaisons orange (Le Gentil Garçon) et même un groupe de religieuses (Bertille Bak). Tout un monde. Voilà trois ans que Memento, sous la houlette de Karine Mathieu, invite les plasticiens à investir les moindres recoins de l'ancien Carmel d'Auch. Une alchimie complexe de regards multiples. Situé au cœur du centre historique, le bâtiment, réaménagé en 1949 pour accueillir les archives départementales, est un lieu unique, façonné par l'histoire et ses rebondissements. Pour cette troisième saison, l'exposition s'est construite autour du vivre ensemble et de la notion de communauté. Dix artistes (dont un duo) ont ainsi participé au projet.

« Après avoir développé, en 2016, le lien entre l'art et notre quotidien, révélé ce qui dépasse le réel et l'imaginaire en 2017, l'édition 2018 s'attache à questionner l'héritage, la force et la persistance des cultures et pratiques populaires », explique la commissaire de l'exposition. L'idée : « Faire de l'art contemporain un manifeste populaire. » Objectif réussi. En témoigne la richesse des propositions et des interventions. Des œuvres libérées de toutes contraintes, profondément ancrées dans le réel, indociles, empreintes de poésie et d'émotions. C'est oublier que l'art a puisé de tout temps son inspiration dans la culture populaire. Comme un miroir tendu entre deux mondes pas si éloignés l'un de l'autre... ■

Françoise-Aline Blain

En marge, 26 mai – 30 septembre
Memento, 14, rue Edgar-Quinet, 32000 Auch.
05 62 06 42 53.
Mardi au dimanche, 14 h – 19 h. Entrée libre.

Publié le 22/09/2018 à 20:10, Mis à jour le 23/09/2018 à 07:46

François Hollande et Julie Gayet en visite à Auch

Société

Partager 230 partages
Partager Tweeter Partager
Réagir 87 réactions
Commenter
S'ABONNER

L'ancien Président François Hollande et sa compagne Julie Gayet actuellement en séjour dans le Gers ont passé une partie de leur soirée à Auch pour y visiter une exposition d'art contemporain à l'intitulé en forme de clin d'œil. « En Marge ».

Annonce fermée par Google
Bloquer l'annonce
Pourquoi cette annonce ? ▷

À ce rythme, l'Espace départemental d'art contemporain du Gers Mémento va rapidement se faire un nom comme lieu de référence culturelle national voire international. L'exposition installée au sein de l'ancien couvent carmélite d'Auch — devenu Mémento sous l'impulsion du conseil départemental — a acquis ce soir une certaine notoriété nationale tant convoitée depuis sa création en 2016. Mais, elle n'est point venue du monde culturel. Un cocktail « politico-people » lui a donné hier soir un sacré coup de pouce : l'actrice gersoise Julie Gayet, en vacances chez ses parents à Berrac, a tout naturellement convié son compagnon dans son sillage, l'ancien Président François Hollande.

Actualité › Grand Sud › Gers › Auch

François Hollande et Julie Gayet ont visité l'exposition «En Marge» au Memento de Auch

FRANÇOIS HOLLANDE ET JULIE GAYET S'OFFRENT DES VACANCES CULTURELLES À AUCH

Mis en ligne le 23/08/2018, 09:42

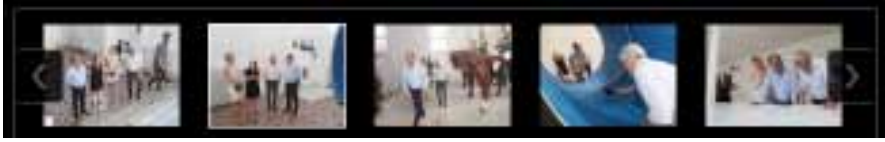
2 / 13

Alors que les rumeurs de son retour en politique se font grandissantes, François Hollande a passé quelques jours de vacances dans le Gers, avec sa compagne l'actrice Julie Gayet. Les deux amoureux ont visité à une exposition d'art contemporain, « En Marge » (en référence à son ancien protégé, devenu son successeur ?). Le couple a ensuite eu l'occasion d'assister à un spectacle de danse dans la cour de l'ancien couvent carmélite, tel un couple normal.

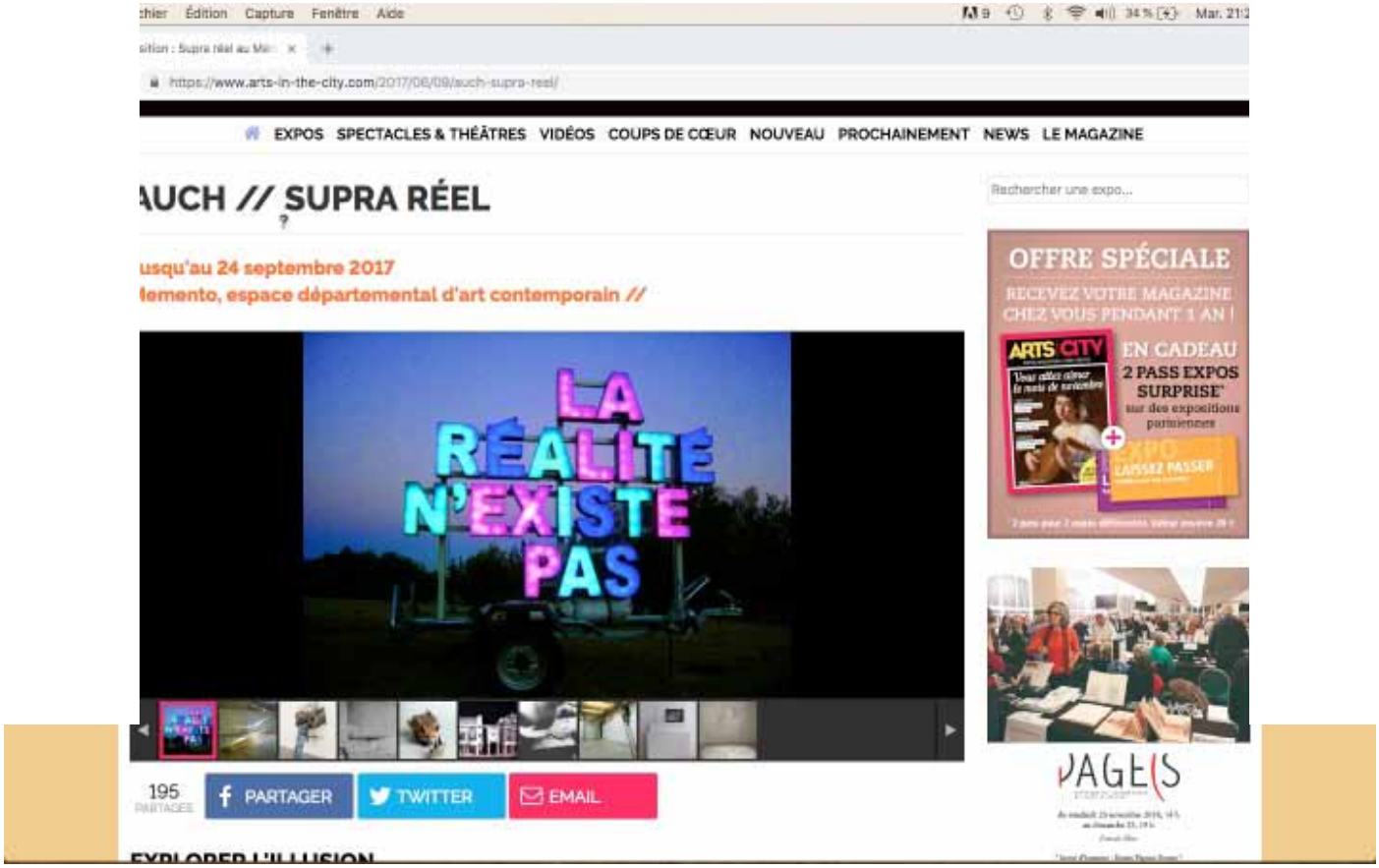
Par Sébastien Lapeyrere

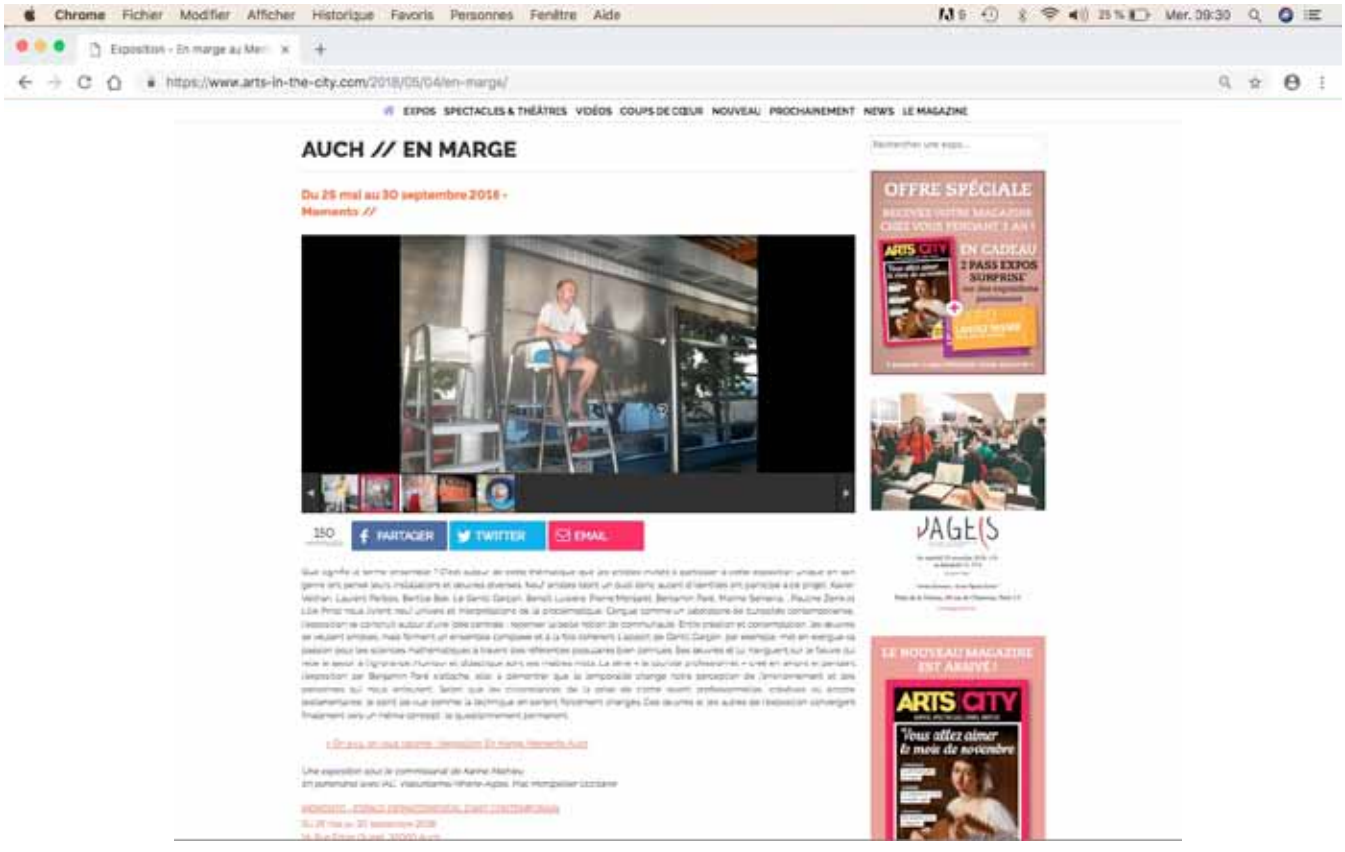
Copyright DDM

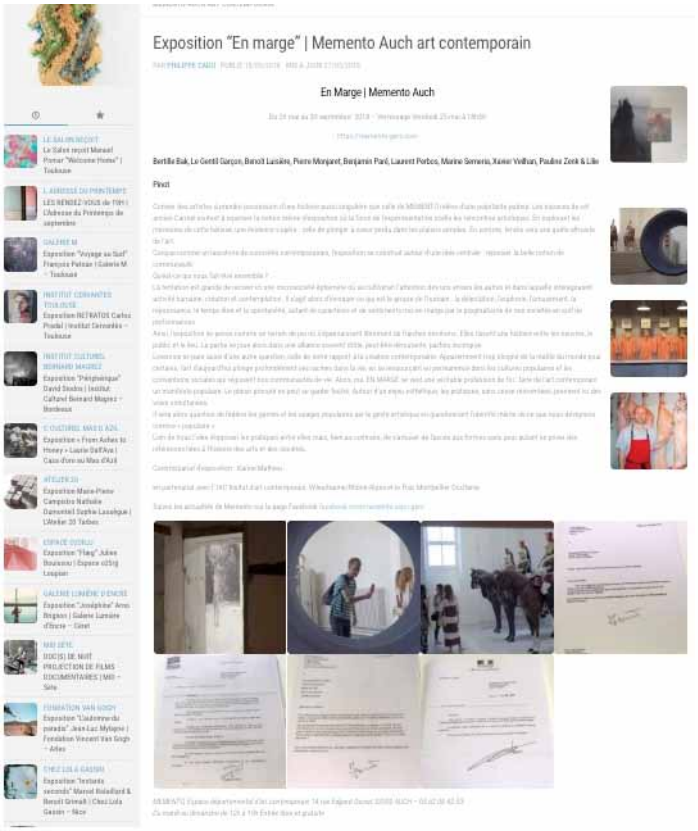
SOCIÉTÉ



https://www.youtube.com/watch?v=2W7qOrXxuoY&t=78s

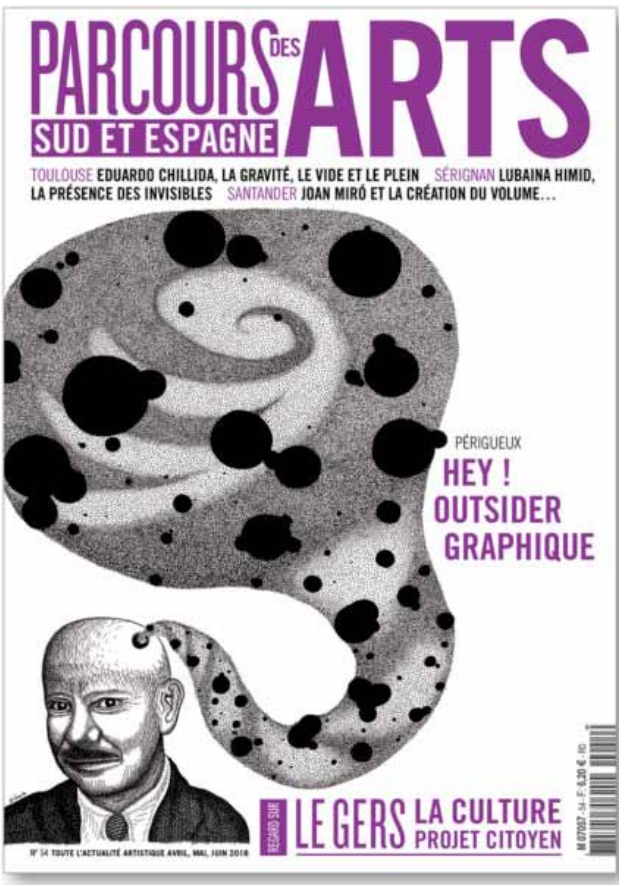






Exposition "En marge" | Memento Auch art contemporain

En Marge | Memento Auch



BeauxArts magazine

…les 1000 expos de l'été 2016

AUCH
MEMENTO
14, rue Edgar Quinet | 32000
05 62 67 40 50 | gers.fr
Incident domestique
Jusqu'au 30 septembre

Attention, il y a du CV à Memento ! Ce carmel fermé depuis des années accueille des artistes stars : Michel Blazy, Franck Scurti ou Richard Fauguet, qui composent ensemble une « hallucination artistique ».

narthex
ART SACRÉ, PATRIMOINE, CRÉATION

Expo : "Supra réel" au MEMENTO d'Auch (32)

Informations pratiques
Exposition "Supra réel" au MEMENTO, 14 rue Edgard Quinet, 32000 AUCH
Jusqu'au 24 septembre 2017

A LIRE : http://pointcontemporain.com/en-marge-a-memento-auch/

Actuellement disponible Revue point contemporain #10

« EN MARGE » À MEMENTO (AUCH)

À Auch, dans un ancien carmel devenu archives départementales avant d'être fermé pendant dix ans, l'espace d'art contemporain Memento a ouvert depuis deux ans. Pour sa troisième édition, l'exposition annuelle « En marge » présente un ensemble d'œuvres de Bertille Bak, Le Gentil Garçon, Benoît Luisière, Pierre Montjaret, Benjamin Paré, Laurent Perbos, Marine Semeria, Xavier Veilhan, et Pauline Zenk & Lilie Pinot. Le choix de ces artistes, dont les pratiques et la reconnaissance diffèrent notablement, intrigue d'emblée. Prenant le plan pour entamer la visite, le nom des salles interpelle également : salle de classement, salon rouge, salle de dépoussiérage, salle poudrée, chambre fleurie, chapelle. Elles révèlent discrètement l'histoire d'un lieu qui a vécu, comme l'indique ces appellations parfois arbitraires comblant l'absence d'archives des plans du carmel (tout aussi paradoxal que cela puisse être pour un ancien lieu d'archives). La poursuite de la visite s'appréhende assez librement, le public pouvant commencer dans un sens ou dans l'autre.

Dans la chapelle, puisque c'est l'endroit qui tend à s'imposer naturellement comme le début de l'exposition, on est confronté à trois cavaliers de Xavier Veilhan positionnés en surplomb. Précédant sa faste période des sculptures à facettes, la petite troupe renvoie à une histoire nationale qui a largement alimenté l'imagerie de l'enfance. En contrebas, ignorant l'injonction à l'ordre, Laurent Perbos nous invite à jouer sur une table de ping-pong courbe. Difficile de respecter les règles du jeu et de garder son calme face à cette déstabilisation constante ! Ce jeu de ping-pong se retrouve dans la conception même de l'exposition : la « table-pipe » devient une métaphore de l'exposition, rebondissant là où on ne l'attend pas. Ainsi, la curieuse présence à proximité, dans deux niches se faisant face, des compositions picturales associées à des photographies de Pauline Zenk & Lilie Pinot. Ces dernières travaillent la temporalité d'une image hybride. L'instantanéité ressentie dans les deux œuvres évoquées précédemment s'efface au profit d'une réflexion sur la mémoire et l'oubli.

Dépassant le cadre d'un thème ou d'un propos clairement posé, cette exposition collective déstabilise ainsi en permanence. Elle ne se développe pas là où on pourrait s'y attendre. Elle déjoue les attentes et laisse dans le doute. Mais on comprend au fil du temps que l'enjeu n'est pas ici d'être efficace ni performant. Il s'agit de tester des possibilités, d'expérimenter et de risquer des connexions. L'exposition se tient sur un fil qui est celui de l'association et de l'intuition sensible. Les différentes œuvres choisies par la commissaire d'exposition, Karine Mathieu, travaillent le rapport à la temporalité humaine dans tout ce qu'elle de plus hasardeux et de plus vain : « Il s'agit alors d'invoquer ce qui est le propre de l'humain : la délectation, l'euphorie, l'amusement, la réjouissance, le temps libre et la spontanéité, autant de caractères et de sentiments mis en marge par le pragmatisme de nos sociétés en soif de performances[1] ».

Il faut alors se remémorer le nom du lieu, Memento. Prière, image mortuaire ou note destinée à se remémorer, le memento travaille un temps strictement humain. Le film de Bertille Bak, *Ô quatrième* (2012), en fait magnifiquement l'écho en portant un regard attentif à une communauté de religieuses en fin de vie. L'ascension vers le Seigneur n'apparaît pas si simple pour ces femmes retirées du monde mais travaillées par des questions bien humaines. Avant même de pénétrer dans l'exposition, il faudrait finalement être prévenu de la matière particulière qui anime cet espace tout entier marqué par la temporalité humaine : une matière mémorielle, volatile et susceptible à tout moment de nous échapper. Ici, l'espace ne prétend certainement pas être neutre ; au contraire, il devient une composante de l'exposition. C'est ce que l'on expérimente progressivement au cours de la visite.

Dans cette conception de l'exposition, tout ne repose donc pas seulement sur les œuvres. Celles-ci ont cependant bien l'espace physique et conceptuel pour exister : elles sont présentées dans un espace suffisant et ne s'inscrivent pas dans un propos qui les enchaîne. Mais quelque chose dans ce geste rassembleur fait que le public est amené à ne pas les envisager une à une, mais à prendre en considération l'histoire du lieu et l'ambiance qui ressort de ces associations déroutantes. Les œuvres existent finalement dans un écosystème. Le rôle des médiateurs, l'activation du lieu avec des « sinistes électroniques », de la broderie et des soirées (les Mercredis de Memento) sont pensés, non pas dans une cohérence totale, mais dans un esprit qui envisage une cohabitation écologique et indispensable par rapport à un ancrage territorial donné.

Ainsi, les transats qui accompagnent le diaporama du *Touriste professionnel* (2018) de Benjamin Paré sont-ils importants. Non pas seulement comme éléments de scénographie de l'œuvre mais dans la position du spectateur que ce mobilier induit : un laisser-aller. Benjamin Paré, plus habitué aux performances, commente des vues d'Auch comme dans un contexte familial de retour de voyage. La ville devient un terrain de jeu et d'exploration pour l'artiste. Produit pour l'exposition, ce travail artistique documentant des vacances professionnelles est activé par les médiateurs qui sont amenés à changer les diapositives au gré de leur humeur ou de celle du public.

La question de l'irrévérence est commune à plusieurs œuvres et se retrouve dans le dispositif curatorial lui-même. Elle permet d'activer un effort revendiqué de popularisation de l'art, en connectant notamment les différentes formes possibles de l'activité artistique (loin d'une démocratisation administrative de la culture). Le salon rouge accueille une installation tout en carton, ou presque, du Gentil Garçon qui donne à voir une chaîne de reproduction du tableau *Le Cri* d'Edvard Munch (1893) dans un décor d'usine. Cette peinture iconique préfigurant l'art moderne apparaît dénaturée, dans une vidéo présentée à côté, par les actes répétitifs de détenus américains à la tête de carton qui lui ajoutent des attributs absurdes. Dans l'enfilade, une série de photographies de Benoît Luisière est présentée dans la chambre fleurie, espace confit dans un âge incertain. Le portrait de l'artiste y apparaît systématiquement, prenant la place des gens qu'il a photographiés dans leur métier ou dans leur quotidien. Cette chambre au temps suspendu nous amène vers la salle de classement occupée par une longue table sur laquelle s'étalent les correspondances absurdes de Pierre Monjaret adressées à des personnalités, dans une logorrhée argumentée. Celle-ci semble à peine freinée par quelques rares réponses d'interlocuteurs compréhensifs.

La présence dans cette même salle d'un papier peint de Benoît Luisière rassemblant des images d'objets prélevées sur Internet, et d'une série de Marine Semeria intitulée *Jeux d'argent*, en référence aux tickets de grattage dont il ne reste finalement que le négatif, interroge une nouvelle fois. La perte de repère chez Benoît Luisière, entre l'objet réel et l'espace virtuel d'Internet, se retrouve sous une autre forme dans la série de Marine Semaria, mais le lien avec Pierre Montjaret semble à première vue moins évident. Pourtant, la circularité de cette table et de cette démarche, évoquant éventuellement *Les lettres de non-motivation* de Julien Prévieux, invite aussi à une réflexion sur la perte de valeurs ou de repères. Mais on l'aura compris, l'exposition constitue un ensemble de fils dont les liens ne se tissent pas nécessairement salle à salle mais à l'échelle du dispositif.

Alors « En marge », oui, dans le sens d'un contrepied à l'air du temps qui ne rougit plus de son absence de doute. Cette exposition est l'occasion d'être confronté à différents niveaux à la façon d'envisager l'art dans notre société sans discours feutré. On peut malgré tout avoir la sensation que l'exposition perd, à certains endroits, de son acuité. C'est une exposition qui vit de ses petites imperfections, qui n'en sont plus quand on a compris qu'elles étaient indispensables à son écosystème. L'exposition m'évoque curieusement, sans doute par esprit de rebondissement, une chanson d'Anne Sylvestre intitulée « Les gens qui doutent » (1977), dont voici quelques paroles :

« J'aime les gens qui doutent
Mais voudraient qu'on leur foute
La paix de temps en temps
Et qu'on ne les malmène
Jamais quand ils promènent
Leurs automnes au printemps ».

1 Propos de la commissaire d'exposition, Karine Mathieu, dans le document de visite de l'exposition.

Texte Camille Prunet © 2018 Point contemporain

Visuel de présentation : Vue d'exposition de l'exposition *Memento*. Au premier plan : Laurent Perbos, *Ping-pong pipe* (2002). Second plan : Xavier Veilhan, *La Garde Républicaine* (1995), Collection FRAC Occitanie Montpellier. ADAGP 2018. Pauline Zenk & Lilie Pinot, *Les Oubli-é-es* et *Lilith* (2018). Photographie Karine Mathieu

Infos pratiques

26/05 ▷ 30/09 – EN MARGE – MEMENTO, ESPACE DÉPARTEMENTAL D'ART CONTEMPORAIN AUCH

VIENT DE PARAÎTRE

Revue #10 - Sept-Oct-Nov 2018

QUI VERNIT CE SOIR ?

VERNISSAGES DE LA SEMAINE

À LA UNE

GRAFFITI 50 ANS D'INTERACTIONS URBAINES, HAZAN

LA GALERIE DU CROUS DE PARIS

FUSIONS FROIDES // PAULINE LAVOGEZ

KIND OF KIN, FAITES DES PARENTS, PAS DES BÉBÉS !

WHENMECHANICS FAIL, UN PROJET CURATORIAL PROPOSÉ PAR MORGANE PORCHERON & ÉRIC GANDIT À MONDIT PARIS

CURIOSITÉS CONTEMPORAINES

Le Cabinet de Curiosités de Point contemporain...

INSCRIPTION À LA NEWSLETTER

Votre email

S'inscrire

2 Septembre 2016

Auch : la nouvelle vie du couvent des Carmélites

Le couvent des Carmélites d'Auch, fermé en 1950 puis dédié aux archives départementales jusqu'en 2006, accueille désormais une espace d'exposition d'art contemporain, Mémento. Une étonnante résurrection pour ce lieu où le silence était de mise...

- Par Marie Martin
- Publié le 02/09/2016 à 11:41

© France 3 Midi-Pyrénées Les oeuvres d'art n'investissent qu'une petite partie des 1400 m² de l'ancien carmel.

La ville d'Auch ne disposait pas de lieu dédié à l'art contemporain, c'est désormais chose faite.
Depuis le mois de juin 2016, elle compte désormais un espace d'exposition baptisé Mémento.
Sa particularité ? Il se trouve en plein centre-ville, dans l'ancien couvent des Carmélites. La maison Pague, en effet, était devenue le second couvent des carmélites de la ville au XIXe siècle.

Celui-ci a fermé ses portes en 1950. Moins de dix religieuses y vivaient alors, cloîtrées et silencieuses. Le restaurateur André Daguin, qui les surnommait les "sœurs en cage", se souvient les avoir vues une unique fois, après que Charles de Gaulle ait "accordé" le droit de vote aux femmes. Les sœurs ont usé de ce droit et

Pendant la durée de l'exposition, le couvent prend le beau nom de Memento, « Souviens-toi » en latin

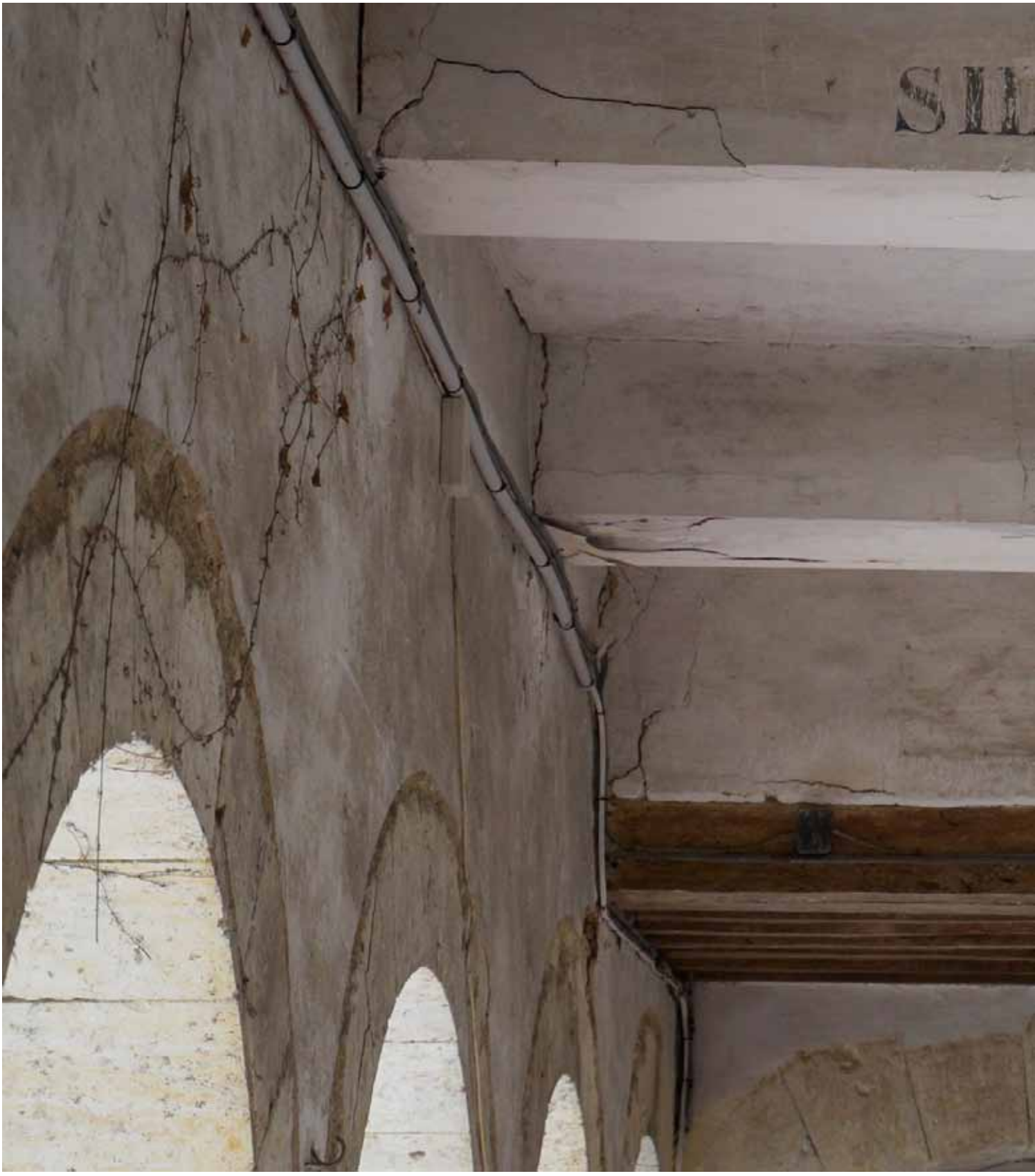
À la fois trash et poétique, la sculpture fait d'un bac à déchets une baignoire voluptueuse. Un peu plus loin, cinq vélos de grande et petite tailles rangés côte à côte sont engoncés dans des dizaines d'antivols. L'installation grinçante de Richard Fauguet porte le titre de *Tutta la famiglia*. La sortie du dimanche se serait-elle mal terminée ? Marie Sirgue a posé sur un piédestal des vêtements de foot soigneusement pliés et passés à la neige carbonique. Que voir dans cette sculpture en marbre du pauvre, la nostalgie de l'enfance disparue ou l'ambiance froide de la morgue ?

La jeune plasticienne propose par ailleurs une œuvre conçue exprès pour le carmel. Plutôt qu'une œuvre d'ailleurs, un geste, à peine visible, délicat, qui résume parfaitement l'esprit guidant l'expérience de cette exposition qui ne veut pas violenter les lieux, mais les respecter pour ce qu'ils sont aujourd'hui et, peut-être, leur trouver un avenir. En faisant déposer quelques dalles du faux plafond de la chapelle, Marie Sirgue laisse entrevoir l'ancien décor, peint d'étoiles, qui se cachait derrière. Une manière de suggérer les surprises que pourrait réserver une restauration du monument.

Pour l'heure, le choix de Sandrine Redolfi de Zan, attachée au cabinet du président du conseil départemental, est de conserver les lieux en l'état après leur mise aux normes de sécurité. Le cloître est réservé aux rencontres, lectures, concerts qui accompagnent l'exposition, à la paresse aussi, puisque des chaises longues accueillent les visiteurs les moins pressés. Dans l'ancien couvent rebaptisé Memento le passant est invité à jouir de l'instant présent, « carpe diem »...

Incident domestique, exposition du FRAC-musée des Abattoirs, à l'espace (temporaire) d'art contemporain Memento
14 rue Edgar-Quinet, 32000 Auch
Jusqu'au 30 septembre, du mardi au dimanche de 14 h à 18 h.
Entrée gratuite, visites guidées sur rendez-vous.
05 62 67 40 50
gers.fr
lesabattoirs.org
facebook.com/memento.expo.gers

SILENCE


SIL

ENCE